Questions concernant la maladie de Parkinson

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 63

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Questions concernant la maladie de Parkinson

Joachim Kohler, 41, est psychologue diplômé et spécialiste en communication. Il est le responsable du service de neuropsychologie dans le centre pour parkinsoniens créé en 1999 à la clinique de réadaptation neurologique HUMAINE à Zihlschlacht, TG. Il vit avec sa femme et ses deux enfants (2/1) à Kreuzlingen près du Bodensee.

Cela fait quelques années que je m'occupe de ma femme qui est atteinte de Parkinson. Il m'arrive parfois d'être impatient avec elle. Après, je le regrette et je me fais des reproches. Est-ce que je suis un mauvais partenaire?

Il n'est pas rare que les partenaires de parkinsoniens adoptent une attitude surprotectrice face à leur conjoint. Cela peut se produire soit au moment où le diagnostic est posé, soit lors d'une longue évolution de la maladie. Ils ont l'impression de ne plus satisfaire aux exigences quant à la qualité des soins qu'ils prodiguent – exigences souvent exagérées qu'ils se sont posées eux-mêmes. D'un côté, on aimerait décharger le partenaire de toutes les tâches possibles. Mais cela crée un plus grand besoin en moments de liberté pour soi-même. Il existe des situations où le partenaire pense que le conjoint malade agit par méchanceté. C'est précisément au moment où il faudrait que tout aille pour le mieux que rien ne va plus, et ce, bien que tout était exactement planifié, par exemple pour un rendez-vous chez le médecin. Le départ est houleux et une fois arrivé dans la salle d'attente tout est redevenu normal.

C'est une situation typique de stress où la patience du partenaire est à bout. Puis viennent les sentiments de culpabilité parce qu'il ne s'est pas conduit comme il pense qu'un bon partenaire doit le faire. La maladie fait que les tâches ménagères sont réparties différemment. Mais on devrait laisser le partenaire malade faire toutes les choses qu'il peut encore accomplir seul – même s'il le fait très lentement. Dans une telle situation conflictuelle, vous devez réaliser qu'en tant que partenaire vous avez vous aussi droit à un soutien psychologique.

Ces derniers temps, il m'arrive de plus en plus souvent de me sentir stressé en public. Cela survient suite à des blocages soudains ou parce que je n'arrive plus à suivre le pas des personnes dans la rue. J'en suis chaque fois tellement choqué que je n'ose presque plus sortir seul. Est-ce que je dois renoncer à mes sorties?

La maladie de Parkinson est une maladie neurodégénérative due à la destruction des cellules qui fabriquent la dopamine. Des facteurs psychologiques liés à cette maladie peuvent aussi apparaître. Des situations de stress peuvent avoir des conséquences très négatives sur les symptômes moteurs, ce qui peut modifier l'effet des médicaments. Le stress peut être déclenché face à des situations imprévisibles survenant en public, ce qui accentuera les symptômes typiques de la maladie. Lorsque de telles situations se répètent, les parkinsoniens vont chercher à les éviter et – à long terme – ils vont se retirer complètement de la vie sociale. Isolés, ils souffriront de sentiments d'impuissance et de dépressions.

Une enquête menée auprès de 3000 parkinsoniens a montré que deux tiers des personnes interrogées ont constaté une accentuation de leurs symptômes dès l'apparition du plus petit signe de stress. Il est donc important de mettre en place un soutien psychologique aussi tôt que possible afin d'éviter le cercle vicieux susmentionné. Car plus longtemps il durera, plus il sera difficile d'en sortir. Lors des entretiens avec le psychologue, on cherchera en premier lieu à analyser les situations individuelles qui mènent au stress. Un entraînement ciblé visant à gérer ce stress devrait permettre d'éviter l'isolement social. Cela implique qu'il faut prendre conscience de sa maladie.

Concrètement, il s'agit d'expliquer aux différentes personnes qui nous entourent ce qu'il est important de savoir de notre maladie. Selon les circonstances, des jeux de rôle avec vidéofeedbacks peuvent s'avérer utiles. Cela permettra d'exercer de nouveaux comportements à adopter face à des situations problématiques récurrentes. Il n'est donc pas question de se retirer de la vie sociale à cause de sa maladie. Bien au contraire, il faut apprendre à utiliser au mieux le champ d'action octroyé par les médicaments.

Avez-vous des questions concernant la maladie de Parkinson?

Ecrivez à: Rédaction **Parkinson**, Gewerbestrasse 12a, 8132 Egg, Fax 01 984 03 93 ou johannes.kornacher@parkinson.ch